

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

'Balak



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Balak

« Et leurs manques, afin de les faire vivre
»¹ : le manque a pour but de faire vivre
l'âme d'un homme

« Il envoya des émissaires vers Bila'am le fils
de Béor (...). » (22, 5)

« Et si tu dis : "Pour quelle raison le Saint-Béni-Soit-Il a-t-il fait résider Sa présence sur un goy mécréant ? C'est afin que les nations ne puissent pas prétexter : 'Si nous avions eu des prophètes, nous serions revenus dans la bonne voie.'" C'est pourquoi Il leur donna un prophète et ils franchirent les barrières établies. » (Rachi)

Rav 'Haïm Kaniewski (Taama Di Kra) soulève, qu'a priori, même après cela, **les nations ont encore un argument** : elles peuvent en effet prétexter : « A quoi sert-il d'avoir fait résider la présence Divine sur un goy misérable, dégoûtant et repoussant, comme Bila'am ? **Si le Saint-Béni-Soit-Il avait fait reposé la prophétie sur "un juste des nations", nous serions revenus dans le droit chemin.** »

C'est qu'en fait, explique-t-il, Bila'am était **le meilleur des hommes** parmi toutes les nations. Seulement, comme il devint un prophète connaissant l'avenir et que tous eurent besoin de lui, son orgueil ne connut plus de limite et le conduisit à acquérir les pires défauts de caractère. **Et c'est ce que le Saint-Béni-Soit-Il leur montra** : les prophètes ne leur étaient pas bénéfiques : « Voilà, leur dit-il, vous vouliez un prophète ? Voyez ce que cette supériorité lui causa : précisément à cause de cette capacité, il atteint les pires extrémités, et alla jusqu'à faire une brèche dans les barrières que le monde s'était imposé. De là, comprenez désormais que **le fait de ne pas vous avoir donné de prophète n'est que pour votre plus grand bien !** »

Nous pouvons en tirer un enseignement : chacun, quel que soit son état, devra **s'abstenir de se plaindre de la moindre petite chose qui lui manque et de s'en lamenter**, même si elle concerne ses besoins matériels, comme la santé, les enfants et la subsistance. Car le Saint-Béni-Soit-Il, qui connaît tout ce qui est caché, **sait que cette chose n'est pas bonne pour cette personne. Au contraire, "précisément, nous dit-Il, ce manque est ce qui est bien pour vous, pour le corps et pour l'âme, afin de remplir votre rôle particulier dans ce monde"**. Lorsque l'homme y croira, il arrêtera de se plaindre du moindre mal qui lui arrive et ne s'irritera ni sur lui-même ni sur les autres. Il méritera de vivre dans la sérénité et la joie.

Rapportons à ce sujet une histoire que Rav Zikherman, Rav à Kiryat Séfer, raconta à propos de l'époque où il occupait le poste de Rav à l'hôpital. Pour lui faire honneur, tous les employés de l'hôpital, ainsi que les malades et leurs familles, s'attroupèrent autour de lui. Lorsqu'ils furent là-bas, Rav Zikherman demanda à Rav Wozner : « Aujourd'hui, un malade découragé, âgé d'environ une cinquantaine d'années, m'a posé une question : il n'a pas la force de soulever le moindre membre sans l'aide de l'équipe médicale. Doit-il réciter la bénédiction : "Qui m'a prodigué tous mes besoins" puisqu'il n'a pas du tout, a priori, tout ce dont il a besoin ? »

Rav Wozner comprit immédiatement l'occasion qui se présentait à lui et il monta immédiatement rendre visite à ce malade au dernier étage. Lorsqu'il entra dans sa chambre, l'homme tenta de faire un mouvement comme s'il voulait se lever devant un grand Rav, un des grands décisionnaires de la génération. Mais, il

1. Extrait de la bénédiction que l'on récite après avoir mangé la plupart des aliments (N.d.t.).

laissa échapper un gémissement tout en se mettant à rire, puis à nouveau, il gémit en riant.

« Ta conduite me rappelle une histoire, lui dit Rav Wozner : voici environ quatre-vingts ans, mon Maître, Rav Méir Chapira m'emmena avec lui pour rendre visite à un malade dans un état très grave. Dès que mon Maître entra, le malade se mit à lui afficher un visage avenant et s'efforça, de toutes les forces qu'il possédait, de sourire. Rav Méir lui demanda : "Que me vaut cette joie ?

- D'après la Loi, lui répondit-il, je suis tenu de me lever devant le Rav et de lui marquer mon respect de toutes les manières possibles, comme en lui offrant à boire, etc. Mais le Saint-Béni-Soit-Il m'en empêche à cause de ma maladie qui me prive de tout mouvement, même du plus petit. C'est pourquoi je m'efforce de faire tout ce qui est en mon pouvoir, à savoir de sourire. Mais par contre, je le ferai de la façon la meilleure possible, parce que **si c'est tout ce que je suis en mesure de faire, marquer mon respect envers le Rav uniquement ainsi constitue ma mission et mon rôle pour l'instant présent.** Et si je l'ai fait, alors j'ai accompli comme il faut ce pourquoi j'ai été envoyé du Ciel à cette période. D'où ma joie tellement grande !"

« Toi aussi, poursuivit Rav Wozner, j'ai entendu que tu as demandé si tu pouvais prononcer la bénédiction : "Qui m'a prodigué tous mes besoins". Sache que si tu fais tout ce que tu es en mesure de faire durant cette période, tes actes ont plus de valeur que ceux d'une personne valide qui possède toutes ses forces et qui accomplit en pratique beaucoup plus que toi. **Car il est certain que tu as accompli ta mission et c'est cela le "Tous mes besoins" qui t'a été prodigué !** »

Le malade écouta les paroles du Rav, et elles lui insufflèrent de nouvelles forces morales grâce auxquelles il put commencer à guérir, de sorte qu'en quelques jours, il put marcher sur ses jambes !

Cet exemple ne concerne d'ailleurs pas seulement les malades graves, mais tous les domaines, spirituel comme matériel, dans lesquels un homme désirait accomplir quelque chose, par exemple concernant son étude ou sa prière, et n'en a pas été capable. Alors, **grâce à son sourire, il a accompli pleinement sa mission à ce moment-là.**

Le Imré Emet raconta une fois ce qu'il entendit dans sa jeunesse au nom du Rav Bonime de Pechis'ha :

« Lorsque l'on mettra sur le comptoir les "paquets" de chaque personne (ses malheurs et ses souffrances en face de ses joies et de ses satisfactions), et **qu'on annoncera que la permission est donnée de s'en choisir un, alors chacun choisira et saisira à deux mains le sien propre.** Car le Saint-Béni-Soit-Il, à la science infinie et à la connaissance insondable, donne à chacun avec une précision extraordinaire ce dont il a besoin spirituellement et matériellement, et ce que son corps et son âme sont capables de supporter à un moment donné. »

Le Rav de Kotsk rapporte le commentaire de Rachi (22, 28) selon lequel lorsque l'ânesse dit à Bila'am : « *Que t'ai-je fait pour m'avoir frappée trois fois* », **"elle lui dit en fait en allusion : 'Tu cherches à déraciner une nation qui célèbre trois fêtes par an.'**" A priori, demande-t-il, il faut comprendre pourquoi elle lui fit une allusion précisément avec cette Mitsva des trois fêtes, et non pas en évoquant "une nation qui met les Téphilines" ou toute autre Mitsva.

Et il explique que c'est parce qu'elle voulut lui suggérer : « Les Bné Israël monteront trois fois par an dans une petite ville comme Jérusalem et là-bas "on se tient debout serré et on se prosterne à son aise" et malgré tout, **jamais personne ne s'est plaint en disant : "L'endroit où je dors à Jérusalem est trop exigü."** (Pirké Avot 5,5). Et toi, **tu n'es resté qu'un seul instant dans un endroit étroit et tu perds déjà ton sang-froid !** »

On peut aussi en tirer que l'une des bases du service d'Hachem est de savoir supporter

tout ce qui arrive avec sérénité et la Emouna que si Hachem a placé l'homme dans cette situation, c'est que les choses doivent être ainsi et c'est le meilleur pour lui. C'est en cela que se distingue Israël des nations : Bila'am, dès qu'il fut sous tension, se mit à battre son ânesse, alors que les Bné Israël, même lorsqu'ils sont à l'étroit, ne perdent pas leurs moyens.

A titre d'exemple : si son "ânesse" est bloquée (à notre époque, il s'agit de sa voiture) en chemin alors qu'il est très pressé de finir... un juif ne maudit pas et ne crie pas sur tout ce qui se trouve dans ses quatre coudées ! Et bien entendu, ce n'est qu'un exemple parmi tous les événements de l'existence.

Voici l'explication que donne le Tiférète Chlomo (Par. Ki Tavo) à l'enseignement de 'Haza'l (Avot 4, 1) : "Quel est l'homme riche ? Celui qui est content de sa part" :

Il signifie que l'homme doit être convaincu que toute sa subsistance et sa richesse, tout est dirigé par le Créateur. C'est pourquoi il n'entretiendra pas de jalousie envers son prochain parce que ce qu'autrui possède n'est pas son propre lot, et il est certain qu'il n'a pas besoin de plus que ce dont il a lui-même besoin. Par conséquent, on comprend la précision du langage utilisé par la Michna : « Celui qui est content de sa part », c'est-à-dire celui dont la joie provient de sa conviction que ce qu'il possède est "la part" qu'Hachem lui a réservée. Ce qu'il n'a pas ne fait pas partie de sa part et il n'en a pas besoin. Et s'il en avait besoin, il est certain que le Saint-Béni-Soit-Il le lui aurait donné.

Cette explication ne concerne pas uniquement les "manques" dans le domaine matériel, mais également ceux du domaine spirituel. Si quelqu'un ressent qu'une certaine qualité lui fait défaut ou lorsque beaucoup d'épreuves s'abattent sur lui (que D. préserve), qu'il sache que c'est le meilleur pour lui. C'est seulement grâce à cela qu'il pourra servir le Créateur comme il lui incombe.

Une parabole extraordinaire illustre bien ce qui précède :

Un Avrekh Talmid 'Hakham entra dans un magasin de chaussures. Après l'avoir accueilli amicalement, le vendeur lui demanda quel modèle il recherchait et, à la fin, s'enquit de sa pointure. Le Talmid 'Hakham lui répondit : « Je fais du 40. » Le vendeur le considéra et lui dit :

« Non, non, votre visage témoigne que vous comptez parmi les personnes importantes du monde de la Torah ! Pour cela, je ferai preuve de bonté envers vous en vous donnant du 45 !

- Je ne peux accepter, lui répondit l'Avrekh. **Que ferais-je, en effet, avec des chaussures beaucoup plus grandes que mes pieds ? Je ne pourrai même pas faire un seul pas sans tomber la tête la première ! »**

Nous devons savoir que l'aspiration à vouloir plus que ce que nous avons reçu du Ciel est réellement comme vouloir du 45 pour celui qui chausse du 40. C'est la raison pour laquelle la Guemara enseigne que lorsqu'un homme met ses chaussures le matin, il récite la bénédiction : « Qui m'a donné tout ce dont j'ai besoin. » Elle fait une allusion au fait que l'homme doit savoir que le Saint-Béni-Soit-Il lui a préparé tout ce dont il a besoin. Tout ce qui est au-delà n'est pas bénéfique pour lui. Au contraire, ce supplément l'empêcherait d'avancer.

« Ce qu'Il fera dans les temps futurs » : les épreuves des dernières générations

« Et à présent, je retourne vers mon peuple ; je te conseillerai sur ce que ce peuple fera à ton peuple dans les temps futurs. » (24, 14)

"« Je te conseillerai » : sur ce que tu dois faire. Et quel est mon conseil : leur D. hait la débauche (...)." (Rachi)

Bila'am conseilla à Balak que s'il désirait vaincre les Bné Israël, il n'avait qu'à les faire fauter avec les filles de Moab et avec l'idolâtrie de Baal Péor. Et alors, il serait certain de les terrasser. La Guemara (Sanhédrine

106a), elle aussi, explique que le sens du verset est comme s'il était écrit : "*ce que ton peuple fera à ce peuple*". (Cf. la Guemara là-bas et le commentaire de Rachi)

Par conséquent, il faut comprendre la fin du verset : « *dans les temps futurs* » : pourtant, l'évènement eut lieu **juste après et non dans les temps futurs ?**

Les Maîtres du Moussar expliquent que les livres saints évoquent le fait connu qu'à l'époque pré-messianique, avant la délivrance finale, le Satan s'efforce davantage de faire trébucher les Bné Israël afin qu'ils ne soient pas dignes d'être délivrés וְיָהוָה et que le terme de la délivrance soit repoussé. Or, on sait que l'une des règles régissant une guerre est que lorsque s'approche l'instant décisif où l'un des camps est sur le point de l'emporter, le camp averse décuple ses forces pour entretenir la bataille de manière plus intense. C'est alors qu'il sort ses armes les plus dangereuses. Car il sait que c'est le moment ou jamais pour le faire. Si ce n'est pas maintenant qu'il déploie tout ce qui est en son pouvoir pour se protéger et repousser l'ennemi, il sera livré entre ses mains. Il est donc prêt à tout pour sauver sa vie. Exactement de la même manière, lorsque le Satan, qui n'est autre que le Yetser Hara, sent que sa fin est prochaine et que le jour où le Saint-Béni-Soit-Il l'immolera (Souca 52a) et fera ainsi disparaître toute l'impureté du monde approche, il "sort" son "arme" la plus dangereuse afin de faire tomber l'homme dans ses filets, repousser ainsi la délivrance et demeurer en place.

Par conséquent, les paroles de Bila'am à Balak deviennent explicites :

« **Je vois** [grâce à l'esprit prophétique qu'il possédait] **ce qu'il arrivera dans les temps futurs : dans cette génération et à cette époque, le Yetser Hara se renforcera beaucoup, en particulier pour amener des épreuves dans le domaine de la sainteté, de la préservation des mœurs, et également dans celui de la Emouna.** Tout cela prouve bien que c'est l'arme la plus dangereuse que possède le Yetser Hara pour faire tomber les

hommes. C'est pourquoi je te conseille de faire trébucher les Bné Israël dans ces deux domaines (dès à présent) : 1) Avec les filles de Moab, ce qui constitue une épreuve dans le domaine de la sainteté, 2) Avec Baal Péor, l'idolâtrie (dans le domaine de la Emouna ; n.d.t). Et c'est le sens du verset : « *je te conseillerai sur ce que ton peuple fera à ce peuple* » comme « *dans les temps futurs* ».

Ces paroles doivent être pour nous une leçon : lorsque, malheureusement, on constate clairement l'ampleur des épreuves de cette génération et que le Yetser Hara se déchaîne de toutes ses forces et "sort le soleil de son écrin" afin de faire bouillir le monde de désirs matériels et physiques (à D. ne plaise), **nous devons nous tenir de notre côté de toutes nos forces comme une muraille de feu infranchissable. Nous ne devons pas laisser le destructeur pénétrer nos demeures d'un seul cheveu, en ayant clairement conscience que c'est "le moment décisif". Si nous surmontons cette épreuve, nous mériterons bientôt la délivrance finale.**

Il nous incombe par conséquent, de bien réfléchir sur cette Paracha et de comprendre comment les Bné Israël tombèrent dans cette faute si grave, afin d'en tirer des conclusions sur la conduite à suivre afin d'échapper au "Bila'am" qui existe dans notre génération.

Or, on voit que dès le **début de notre Paracha** il est écrit : « *Israël campa à Chittim et le peuple commença à se débaucher (...).* » Et le Or Ha'haïm Hakadoch de demander : "Quelle est l'utilité de cette précision ? Il semble que l'on peut expliquer que **la Torah vient par cela témoigner de la raison de la débauche qui était que le peuple sortit se promener en dehors du camp d'Israël (...),** et c'est là-bas qu'ils tombèrent. C'est le sens de : « *Israël campa à Chittim* », à savoir **dans un lieu où ils se promenèrent en dehors de leur camp.** Car "Chittim" est une expression de "promenade", comme on le voit dans le verset (11, 8) : « *Chattou Ha 'Am* », que Rachi explique : "Chitt (Im) est un langage de promenade." C'est ce qui provoqua leur chute."

On apprend donc de ses saintes paroles que **la raison** de la faute et le début de leur chute furent qu'ils sortirent hors du camp et ne veillèrent pas à se préserver dans **les barrières imposées par la sainteté**. En sortant dehors, ils arrivèrent là où ils arrivèrent (à D. ne plaise)... **D'où l'obligation qui est la nôtre d'établir des barrières et des limites qui éloignent de la faute. Car sans barrière, l'homme se rapproche de la chute** ח"ו, **et à plus forte raison, s'il "franchit les barrières établies"**, les conséquences sont incalculables רח"ל.

L'histoire qui suit se déroula voici environ deux-cent-cinquante ans dans la ville de Fès au Maroc :

Un homme très riche aimait partir de temps à autres à la chasse. Les animaux qu'il capturait, il en faisait don aux jardins royaux. Un jour, il réussit à prendre un lionceau mais cette fois-ci, il décida de l'élever et de l'apprivoiser... chez lui. De fait, il le prit avec lui et lui réserva un coin dans la cour de sa maison. Il l'éleva et l'animal fit la splendeur de sa maison. Au fil du temps, le **lionceau** grandit et devint **un lion**, dangereux pour la vie des hommes. Le riche prit donc une corde dont il attacha une extrémité autour du cou de l'animal et l'autre, aux fers forgés qui surplombaient le mur séparant son domaine de la rue. De la sorte, il était certain qu'il ne causerait aucun dommage à personne. Peu de temps après, deux marchands de tissu arrivèrent à Fès pour acheter leur marchandise à la foire de la ville. Avant leur départ, ils se rendirent compte qu'il leur manquait de la corde pour attacher les rouleaux de tissu. Ils commencèrent à en chercher quand l'un d'entre eux aperçut l'extrémité de celle qui dépassait des fers forgés du riche. Il s'adressa à son associé : « Voilà, j'ai trouvé ce que je cherchais ! Au lieu d'acheter un rouleau entier de corde, défaisons celle que j'ai trouvée et utilisons-la pour ce dont nous avons besoin !

- D. me préserve d'une telle chose, lui répondit l'autre, c'est du vol ! »

Cependant, comme il avait une certaine convoitise pour cet acte, le premier marchand se justifia en arguant :

« Admettons que ce soit une faute, toutefois ce n'en est pas une grande, mais seulement une petite... Combien coûte une corde ? Quelques petites pièces, pas plus ! »

Et puis, somme toute, c'était pour les besoins de son gagne-pain !

Mais le deuxième ne voulut rien entendre. Il le laissa donc et préféra aller s'asseoir en tête de la charrette. Pendant ce temps, l'autre sortit un couteau de son sac, coupa les nœuds de la corde et se mit à la tirer. Il tira, tira, jusqu'à ce que le lion puisse voir ce qui se passait de l'autre côté des fers forgés. Comprenant alors qu'il était libre, l'animal sortit d'un bond de la cour, se jeta sur le marchand et planta ses griffes dans sa chair. Ce dernier poussa un cri, et lorsque le deuxième marchand l'entendit et se retourna pour voir ce qui se passait, entre-temps, il ne resta plus de lui qu'un tas d'ossements.

Ce fut un immense malheur ! Vingt personnes durent prendre le deuil (ses fils et ses filles devenus orphelins, sa femme devenue veuve, ses parents, ses frères et ses sœurs).

Au moment des oraisons funèbres, l'un des Rabbanim déclara : « Voyez donc ! Une petite brèche, un petit bout de corde enlevé, c'est ce qui a tué cet homme et a amené le deuil sur toute une famille de vingt personnes ע"ל ! »

Quel enseignement douloureux ! Même s'il semble à l'homme qu'il ne s'agit que d'une petite barrière - que peut-il d'ailleurs bien arriver s'il la franchit ? - en réalité, sa fin est bien amère!

En ce qui nous concerne, parfois, un homme se permet "une petite corde", une brèche "insignifiante" et ne comprend pas qu'il entraîne de la sorte son propre malheur et même sa propre mort. Et c'est également sur tout son entourage qu'il amène le deuil, les pleurs et l'affliction. Avant que l'on puisse faire quoi que ce

soit, la "tombe" est déjà scellée et ce qui a été fait est irréversible. C'est pourquoi on prendra toutes les précautions nécessaires

tant qu'il est encore temps et de la sorte on ne se fera que du bien ainsi qu'aux autres !